

Vendredi 1^{er} décembre 2017_19h30_Salle del Castillo

Vadim Gluzman, violon

Johannes Moser, violoncelle

Yevgeny Sudbin, piano

Franz Schubert (1797-1828)

Notturmo pour piano, violon et violoncelle op.148 D.897

Adagio (en mi bémol majeur)

Arno Babadjanian (1921-1983)

Trio pour piano, violon et violoncelle en fa dièse mineur (1952)

Largo-Allegro espressivo-Maestoso

Andante

Allegro vivace

>

Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)

Trio pour piano et cordes en la mineur op.50

A la mémoire d'un grand artiste

Pezzo elegiaco-Moderato assai-Allegro giusto

(A) *Tema con variazione. Andante con moto*

Var. I.

Var. II. Più mosso

Var. III. Allegro moderato

Var. IV. L'istesso tempo

Var. V. L'istesso tempo

Var. VI. Tempo di valse

Var. VII. Allegro Moderato

Var. VIII. Fuga. Allegro moderato

Var. IX. Andante fiabile, ma non tanto

Var. X. Tempo di Mazurka

Var. XI. Moderato

(B) *Variazioni Finale e coda. Allegretto risoluto e con fuoco*

[Coda] Andante con moto

Franz Schubert

Adagio en mi bémol majeur op.148 D.897

C'est dans les derniers mois de son existence que Franz Schubert écrit ses oeuvres pour trio avec piano. Aux deux grands Trios en si bémol majeur D. 898 et en mi bémol majeur D.929 s'ajoute encore un Adagio en mi bémol majeur D.897. Surnommées Notturmo par l'éditeur qui les publia à titre posthume, ces pages constituent, sans doute, le mouvement original du Trio D.898 que le compositeur remplaça pour des raisons que nous ignorons. Les rôles sont clairement partagés entre le clavier et les cordes qui s'échangent une mélodie hypnotique et immobile. L'accompagnement vient à chaque fois enluminer ce motif, d'abord par les arpèges du piano, puis par le jeu pizzicato du violon et du violoncelle. La section suivante développe une idée thématique dérivée de ce qui précède avec, cette fois-ci, le dynamisme apporté par les triolets incessants du clavier. Cette pulsation va infuser la reprise de la mélodie initiale, créant ainsi de délicats changements d'atmosphère qui jamais ne remettent en question le ton recueilli du morceau. Témoignage du Schubert tardif, celui-ci se révèle d'une conception très proche de l'Adagio du Quintette à cordes en do majeur D.956, écrit à la même époque.

Arno Babadjanian

Trio pour piano, violon et violoncelle en fa dièse mineur

Arno Babadjanyan est l'un des principaux compositeurs de l'Arménie soviétique. Né en 1921, à Yerevan, il y termine ses études en 1947, avant de se perfectionner à Moscou. En 1950, sa Ballade héroïque pour piano et orchestre lui vaut le Prix Staline et attire sur lui l'attention du monde musical. La pièce s'intègre dans le répertoire de beaucoup d'interprètes russes et Dmitri Chostakovitch lui-même reconnaît ses talents. Babadjanyan séjourne à nouveau dans son pays entre 1950 et 1956, période pendant laquelle il enseigne le piano au Conservatoire de la capitale. La mort de Staline en 1953 marque le début d'une ouverture politique qui permet des échanges artistiques avec l'Ouest. Cela amènera le compositeur à faire évoluer son langage

en direction de l'atonalité et du dodécaphonisme. Créé en 1952 à Yerevan, le Trio en fa dièse mineur est de peu antérieur à cette importante évolution dans la carrière de l'artiste. La musique de Babadjanyan est alors encore clairement d'esthétique post-romantique, influencée par celle de Sergueï Rachmaninov et d'Aram Khatchatourian. Tout comme ce dernier, il fait preuve d'un grand intérêt pour le folklore de son pays, mais sans insuffler dans ses ouvrages l'orientalisme souvent présent chez son compatriote. Le Trio s'ouvre ainsi sur une mélodie populaire intitulée Garuna qui sert de matrice à l'ensemble de la partition et se fait entendre, en différentes variations, dans chacun des trois mouvements. L'ombre de Rachmaninov se laisse clairement percevoir dans les deux premiers, qu'il s'agisse de l'écriture pour le piano ou de la qualité des mélodies. L'Andante central témoigne du talent de l'auteur en la matière qui se montre ici digne des meilleures inspirations de son modèle russe. Principalement écrit dans un mètre à cinq temps, le Finale démontre, dans sa rythmique implacable, une filiation avec Chostakovitch.

Babadjanyan accomplit dans son Trio une synthèse des plus réussies en intégrant des éléments folkloriques dans une forme cyclique et un langage principalement hérité du XIX^e siècle, parvenant à trouver l'équilibre entre le tribut encore bien présent envers différents modèles et l'originalité propre à un compositeur sur la voie de la maturité.

Piotr Ilyitch Tchaïkovski

Trio pour piano et cordes en la mineur op.50

La musique de chambre occupe une place restreinte dans la carrière du symphoniste et homme de théâtre que fut Piotr Ilyich Tchaïkovski. Ses quelques contributions dans ce domaine n'en sont pas moins des oeuvres souvent marquantes, à l'image de son Trio en la mineur, l'unique pièce qu'il écrivit pour cette formation. Sous-titrée « A la mémoire d'un grand artiste », la partition est dédiée au pianiste Nikolai Rubinstein, ami du compositeur décédé le 23 mars 1881. Le Trio voit le jour pendant l'hiver suivant et présente une structure particulière, ses trois mouvements se

trouvant réunis en deux entités pour une imposante durée totale de près de cinquante minutes.

Intitulé « Pezzo elegiaco », le premier mouvement se construit sur une succession de thèmes de caractères et de tempi contrastés, mais tous réunis par une même intensité de propos. L'expression du deuil passe par des moments bien différents, de la longue et douloureuse mélancolie de la mélodie introductive à d'autres épisodes où la plainte s'impose dans un ton grandiose. Le morceau se conclut moins dans l'apaisement que dans l'essoufflement qui résulte d'un tel déluge émotionnel.

Le second mouvement réunit un thème suivi d'une série de onze variations, puis une « Variazione finale » et sa coda qui forment un ensemble. Énoncé en la majeur par le piano seul, le thème apporte un moment de détente bienvenu après les emportements du « Pezzo elegiaco ». Plutôt que de modifier en profondeur le matériau, les variations l'insèrent dans différents types d'écriture. La troisième est ainsi un scherzo, la sixième une ample valse et la dixième une mazurka. Une fugue fait office de huitième variation, tandis que, dans la cinquième, le piano joue dans l'aigu, en une sorte d'imitation d'un célesta. Tchaïkovski se plaît à varier les ambiances entre danses, polyphonie et moments d'une imposante solennité comme dans la septième variation avec ses puissants accords du clavier. La dimension de chaque pièce varie considérablement elle aussi : certaines épousent la taille du thème, alors que d'autres connaissent un important développement. Avec la « Variazione finale » débute un véritable troisième mouvement. Cette ultime variation se voit en effet coulée dans une forme sonate, avec sa section de développement et sa réexposition. Arrive enfin la coda qui impose à la fois le retour dans la tonalité de la mineur et fait réentendre majestueusement le thème d'ouverture du premier mouvement. Ce n'est toutefois pas avec ce Finale joué fortississimo que se conclut le Trio. Noté « Lugubre », un implacable rythme de marche funèbre permet qu'une bribe de ce même motif se fasse encore entendre, dans un decrescendo qui aboutit au silence.

Si le souvenir de Nikolai Rubinstein plane sur l'ensemble de cette oeuvre, ce n'est pas seulement au niveau de son expressivité souvent tragique, mais aussi par l'importance et la virtuosité de la partie de piano. Très rares sont les mesures où l'instrument ne joue pas et c'est bien souvent celui-ci qui mène le discours musical, sans compter les nombreux passages où il acquiert un rôle de soliste. Voilà qui fait de ce Trio un véritable tombeau, écrit en hommage à l'un des plus grands pianistes du XIX^e siècle.

Yaël Hêche

www.communiquezlamusique.ch

Vadim Gluzman

L'extraordinaire talent de Vadim Gluzman est imprégné de la grande tradition violonistique des XIXe et XXe siècles. Son large répertoire s'étend du baroque à la musique d'aujourd'hui, son nom est à l'affiche dans le monde entier et sa riche discographie unanimement saluée par la critique et de nombreux prix.

Né en ex-Union Soviétique, en 1973, Vadim Gluzman commence le violon à l'âge de 7 ans. Avant de s'installer en Israël en 1990, où il étudie auprès de Yair Kless, il fut l'élève de Romain Sne en Lettonie et de Zakhar Bron en Russie. Aux Etats-Unis, il a étudié avec Arkady Fomin à Dallas et avec Dorothy DeLay et Masao Kawasaki à la Juilliard School. Très tôt dans sa carrière, Vadim Gluzman a reçu le soutien d'Isaac Stern jusqu'au décès de ce dernier, en 2001. En 1994, il a remporté le prestigieux Henryk Szeryng Foundation Career Award.

Le violoniste israélien se produit avec les grandes formations orchestrales les plus renommées et collabore avec les grands chefs d'aujourd'hui : Riccardo Chailly, Christoph von Dohnányi, Tugan Sokhiev, Sir Andrew Davis, Neeme Järvi, Michael Tilson Thomas, Semyon Bychkov, Jukka-Pekka Saraste, Paavo Järvi et Hannu Lintu, pour ne citer qu'eux. Cette saison, une grande tournée européenne est prévue, en trio, avec Evgueny Sudbin et Johannes Moser, dont des dates au Wigmore Hall, à Londres, et au Konzerthaus, à Berlin, sont les plus représentatives. Egaleme nt au programme, la première européenne du Triple concerto pour violon, violoncelle et bayan de Sofia Gubaidulina avec Johannes Moser, Elsbeth Moser et l'Orchestre de la Tonhalle Zurich dirigé par Omer Meir Wellber. Vadim Gluzman a déjà créé, que ce soit dans le cadre de concerts ou d'enregistrements, des oeuvres de Gubaidulina mais aussi de Giya Kancheli, Petaris Vasks, Michael Daugherty, Lera Auerbach et, plus récemment, d'Elena Firsova. Vadim Gluzman joue un magnifique Stradivarius de 1690, l'ex-Leopold Auer, qui lui est généreusement prêté par la Stradivari Society de Chicago.

Johannes Moser

Né, en 1979, dans une famille de musicien, Johannes Moser débute la pratique du violoncelle à l'âge de huit ans. Elève de David Geringas dès 1997, il voit bientôt couronner son talent par de prestigieuses distinctions : Premier Prix du Concours Tchaïkovski en 2002, le prestigieux Prix Brahms en 2014, à trois reprises désigné « Instrumentiste de l'année » par la revue Echo Klassik (la dernière fois en 2017) pour ses remarquables enregistrements au disque). Le Gramophone Magazine n'est pas en reste qui qualifie le jeune germano-canadien de « l'un des meilleurs virtuoses du violoncelle d'une déjà brillante génération ». Porté par cette reconnaissance, Johannes Moser poursuit une remarquable carrière qui le voit jouer aux côtés des orchestres les plus réputés et des chefs les plus charismatiques. Il ne néglige pas pour autant la pratique de la musique de chambre en compagnie d'artistes accomplis comme Joshua Bell, Emmanuel Ax, Leonidas Kavakos, Menahem Pressler, James Ehnes ou Jonathan Biss. Johannes Moser se montre également un défenseur convaincu de la musique de son temps puisque, non content de se faire l'interprète de Lutoslawski, Dutilleux ou Gubaidulina, il crée des oeuvres – dont certaines lui sont dédiées – de Julias Wolfe, Ellen Reid, Thomas Agerfeld Olesen, Johannes Kalitzke, Jelena Firsowa, Andrew Norman, Enrico Chapela ou Michael van der Aa. Partageant avec conviction la passion de son art, Johannes Moser anime également des concerts inédits conçus pour un jeune public, dans les jardins d'enfant ou collèges et donne de nombreuses master-classes. Sa curiosité fait encore son miel de la lecture qu'il pratique assidûment et son énergie de l'exercice régulier de sports de plein air.

Yevgeny Sudbin

Yevgeny Sudbin naît à Saint-Petersbourg en 1980. A l'âge de cinq ans, il débute l'étude du piano dans le Conservatoire de cette ville. Sa famille émigre en Allemagne en 1990 si bien qu'il poursuit sa formation auprès de Galina Ivanzova à la Hanns Eisler Musikhochschule de Berlin. Dès 1997, Yevgney Sudbin prend domicile à Londres où il parachève ses études de piano à la Royal Academy of Music dont il obtient le Fellowship en 2010 et où il est actuellement professeur invité. Son talent lui vaut les louanges de la presse mélomane qui acclame ses enregistrements, notamment ceux, rares, des oeuvres pour le piano de Scriabine. Les affiches de concerts et festivals aiment s'associer son nom comme le font également les phalanges orchestrales et les chefs les plus en vue du moment. Ce n'est donc pas sans raison que nombreux sont les amateurs avertis à voir en Yevgeny Sudbin un des plus remarquables pianistes du XXIe siècle.

yevgenysudbin.com